

L'horizon semble fuir dans les lueurs d'opale  
 Du jour déjà mourant et pâle.  
 Le faible reste de clarté  
 Montre aux regards troublés un insondable espace,  
 Où la terre, où le ciel se confond et s'efface :  
 De toutes parts l'immensité !

Dans la lande glacée un saint prêtre chemine,  
 De célestes reflets rayonnent dans ses yeux.  
 Regardez : il est seul, de fatigue il s'incline,  
 Et son regard se fixe aux cieus  
 Pour aller annoncer la divine parole  
 Il braverait les froids du pôle...  
 Le voyez-vous tout affaissé,  
 Marcher en titubant sous l'effort de la bise ?  
 Soudain, tout se confond à sa vue indécise :  
 Il chancelle et tombe épuisé.

Il appelle : sa voix sur ses lèvres expire ;  
 Et dans ces vastes champs de neige, de frimas,  
 Il écoute et n'entend que le vent qui soupire  
 Comme un sombre et lugubre glas.  
 Ses membres affaiblis se roidissent, frissonnent ;  
 Puis à son oreille résonnent  
 Mille sons vagues et confus...  
 Déjà la mort se dresse et d'une aile le couvre.  
 Sa lèvre souriante en ce moment s'entr'ouvre  
 Et murmure tout bas : " Jésus."

Vous diriez en voyant sa figure si calme  
 Que les anges de Dieu sont près de son côté,  
 Ou que Jésus là-haut lui présente la palme  
 D'éternelle félicité.  
 C'est qu'à l'heure ineffable où s'efface la terre  
 Le ciel même dans le mystère  
 Se révèle aux yeux du mourant.  
 Quand l'horizon mortel à son regard se voile,  
 L'homme entrevoit soudain comme à travers un voile  
 L'ombre immense du Dieu vivant !

La foi dans son grand cœur est comme une percée  
 Sur l'infini qu'elle ouvre et fait poindre à ses yeux.  
 Sur l'aile de l'amour, sa sainte âme bercée  
 Prend déjà l'essor vers les cieus.  
 Sacrés parvis, ouvrez vos portes éternelles ;  
 Anges, recevez sur vos ailes  
 Un frère qui vient du désert.